

Fragments de vie de Xuan Vincent

(extrait)

J'héritais d'une lointaine cousine, Madame Odette F., décédée le mois dernier à l'âge de 85 ans. Quelle ne fût pas ma surprise de découvrir l'existence de cette parente, qui me léguait son appartement parisien ! Le samedi suivant, je pris ma voiture et me rendis sur place.

L'appartement de ma cousine, situé dans le quinzième arrondissement, au quatrième étage d'un immeuble ancien, était en fait des plus modestes. Il se composait d'une pièce unique, meublée de manière étonnamment rustique. Au-dessus du lit, je remarquais un grand cadre représentant une jeune femme au visage rêveur et un homme plus âgé aux moustaches en crocs. Une petite bibliothèque, composée essentiellement de romans de la collection Harlequin et de quelques Agatha Christie, jouxtait le lit. Des reliures de livres, toutes identiques, une bonne vingtaine à première vue, attirèrent mon attention. J'ouvris l'un d'entre eux et eus la surprise de me trouver face à un journal intime, rédigé à la plume ! Intriguée par cette découverte, j'en feuilletais plusieurs autres, datés des années trente, tous étaient écrits par la même main. J'avais trouvé des agendas de mon aïeule ! Désireuse d'en savoir plus sur ma cousine, je préparais un grand sac pour les lire à mon loisir en rentrant chez moi. Après avoir fait le tour des lieux et avoir apprécié le calme de l'appartement sa la luminosité, je décidais de le mettre en vente.

De retour à mon pavillon rouennais, je fis de la place au grenier pour les journaux intimes de ma cousine et les classais par ordre chronologique. Madame F. en avait tenu précisément un par année, entre ses quinze ans et ses quarante ans. Curieusement, après l'année 1955, il semblait qu'elle avait arrêté d'écrire. Intriguée par cette découverte, j'ouvris son dernier agenda, rempli à l'encre violette de sa petite écriture élégante toutes en boucles. Dès les premières lignes, sa lecture me stupéfia :

« 1^{er} janvier 1955 : J'ai voulu tuer mon mari et nos deux jeunes enfants dans leur sommeil. Mais ma tentative de meurtre a échoué. Avant que je puisse leur donner le premier coup de couteau, il s'est réveillé et m'a désarmée. Je serai jugée et je risque dix ans de prison ferme pour tentative de meurtre. »

Quel mobile avait donc pu pousser ma cousine à vouloir massacrer sa famille à l'arme blanche ? J'en avais encore froid dans le dos, pourtant je décidais de passer à la journée suivante.

« 5 janvier 1955 : mon mari sera jugé pour attentat à la pudeur à l'encontre de fillettes et de garçonnets. Personne ne soupçonnait pourtant cet instituteur modèle de se vouer à d'aussi abjectes actions. Moi-même, je risque dix-huit mois de peine avec sursis, pour ne pas avoir dénoncé ses méfaits. »

C'était vraiment incroyable ! La lecture des pages suivante se révéla aussi surprenante, il ne se passait pas une journée sans que ma cousine relate un fait sordide ou extraordinaire (elle semblait voyager énormément, jusque dans les anciennes colonies) où elle avait vécu... Qui était donc cette femme étrange, comment avait-elle pu vivre en si peu de jours des événements si terribles ? Je lus ainsi quinze jours entiers de sa vie et finis par m'arrêter, écœurée par les révélations de madame F.

De nouveau la curiosité fut plus forte que le dégoût. Je repris la lecture du journal le plus récent de ma cousine, en cherchant la dernière journée qu'elle avait relatée. Peut-être trouverais-je la raison qui l'avait poussée à interrompre son journal intime ?

« 15 mars 1955 : Notre mariage a vite tourné au drame. Durant notre lune de miel, mon mari a découvert malencontreusement une lettre d'amour de mon amant. Cette découverte l'a rendu furieux et il m'a demandé si je l'aimais encore. Je lui ai assuré que « oui » naturellement mais il n'a pas voulu me croire. Il m'a chassée de la maison et je n'ai plus de ressources pour vivre... »

Je restais toujours aussi perplexe. Trois mois à peine après la tentative de meurtre de son mari et de leurs deux enfants, ma cousine se serait-elle déjà remariée ? Plus étonnant, son nouveau mari aurait découvert l'existence d'un amant et l'aurait chassée de chez elle, la laissant sans ressources ? Aurait-elle sombré dans l'indigence suite à ce châtement marital ? Cela pourrait expliquer la raison de l'arrêt de son journal.

Décidée à trouver la clé de cette énigme, je consultais les autres pages du mois de mars 1955. De nouveau, les journées de madame F. se résumaient curieusement à une succession de faits noirs, plus rarement d'éléments très romantiques. Au lieu de m'éclairer, cette nouvelle lecture m'embrouilla toujours plus. La vie de madame F., d'après ce journal, se révélait être un vrai roman ! Cette réflexion me mit la puce à l'oreille. Madame F. avait-elle bien vécu tous ces événements, n'était-elle pas mythomane ?

Le week-end suivant ma première lecture des journaux de madame F., par une douce matinée de mars, je me rendis pour la deuxième fois dans son immeuble., pour tenter d'élucider ce mystère. La concierge, arrivée depuis peu seulement dans l'immeuble, ne put que me conseiller d'aller interroger les voisins. Manque de chance, quand je leur parlais de madame F., tous ceux que je pus rencontrer me répondirent ne pas l'avoir connue. Je rentrais donc chez moi bredouille et pourtant plus décidée que jamais à comprendre l'étrange vie de ma cousine !

Irrésistiblement intriguée, je me lançais à corps perdu dans l'exploration des journaux intimes. Entre-temps, l'appartement avait été vendu à bon prix. Afin de ne rien manquer, j'entrepris de commencer par son premier agenda, rédigé à l'âge de quinze ans.

« 23 février 1930. Aujourd'hui, ma mère m'a offert un cadeau, au sanatorium. Je croyais que c'était un livre, en fait c'était un journal intime, fermé par un petit verrou doré ! Elle m'a dit que je pourrais écrire tout ce que je voudrais, pendant ma convalescence et à la sortie du sanatorium. Je suis très heureuse, c'est un très beau cadeau qu'elle me fait ! J'ai pris ma plus belle plume, j'aimerais raconter tout ce que je vis d'important, pour ne pas oublier plus tard. Je me sens encore faible ce soir, mon père dit que je n'ai pas encore bonne mine et qu'il faut que je reprenne des forces pour la rentrée des classes. J'ai si hâte d'être au jour où je pourrais enfin sortir et retrouver mes amies ! (...) »

Au fil de mes lectures fiévreuses, je voyais grandir mon aïeule. D'enfant encore gauche elle devenait une adolescente rêveuse qui entrait sans problème majeur dans la vie adulte :

« 4 janvier 1938. Beau temps. Grand ménage avant la venue d'Huguette. Nous prenons le thé ensemble. Elle m'a raconté ses mésaventures avec son mari. Il dépense aux jeux tout l'argent du foyer. Elle m'envie mon mari qui sait si bien faire vivre sa famille. Je la plains sincèrement, mais que peut-elle faire ? Où irait-elle avec ses trois enfants en bas âge ?

Dîner : Léon est content de sa journée de travail, les ventes ont été bonnes aujourd'hui. Mathilde boude, serait-elle jalouse de sa petite sœur ? Je l'interroge après le repas, peine perdue ! Léon a raison, c'est le portrait tout craché de sa mère ! J'ai du mal à imaginer qu'elle aura bientôt trois ans. Que le temps passe vite !

Lecture : j'avance avant de me coucher la lecture du « Solitaire de la Servara », de Francis Ambrière». Quelle belle histoire, j'aimerais bien pouvoir aimer et être aimée comme l'héroïne ! »

Ces premiers agendas curieusement ne laissaient en rien pressentir le tumulte que j'avais pu observer dans ses journaux les plus récents. Je découvrais la vie tranquille d'une jeune mère au foyer, qui racontait les romans sentimentaux qui l'avaient marquée, les potins de ses amies (souvent femmes au

foyer comme elle), les progrès de ses deux petites filles, les travaux effectués en week-end par son mari, les sorties dominicales en famille au parc du Luxembourg, etc. Madame F. devait être une femme assez solitaire et toute tournée vers le bonheur des siens. Comment ma cousine avait-elle pu, vingt ans plus tard, se transformer en une femme si dépravée ? Quel événement avait-il pu la changer si radicalement ?

(...)

Vos critiques sur ce texte sont les bienvenues.

Si vous souhaitez connaître la suite de cette histoire, n'hésitez pas à m'écrire (envoi par mail)

[Xuan Vincent](#)

Tous droits de reproduction réservés